ENSEIGNEMENT SAINT JEAN-MARIE VIANNEY

Jean-Marie naît à Dardilly, près de Lyon, le 8 mai 1786. Il est le quatrième enfant d'une famille qui en comptera 6. Ses parents sont des paysans. La famille est très pieuse : les enfants apprennent dès leur plus jeune âge les prières chrétiennes. Un des bonheurs de Jean-Marie, c'est d'accompagner sa maman à la messe chaque matin. Il apprend à prier en regardant sa maman.

Jean-Marie a un chapelet qu'il aime beaucoup. Un jour, sa petite sœur Marguerite, qui a 18 mois de moins que lui, lui demande son chapelet. Il refuse tout net, car il n'a aucune intention de s'en séparer. Mais Marguerite insiste, et la dispute dégénère. Alors Mme Vianney dit à Jean-Marie : « Donne-lui, par amour pour Jésus. » Et là, le petit garçon obtempère. Alors, pour le consoler, sa maman lui offre la statue de la Sainte Vierge qui est sur la cheminée. Jean-Marie ne s'en séparera plus.

D'ailleurs, un soir, alors que toute la famille s'apprête à passer à table pour le souper, Jean-Marie n'est pas là. Sa maman le cherche partout, et elle finit par le trouver dans l'étable où il est entre deux vaches, à genoux en train de prier devant sa petite statue. En voyant l'inquiétude de sa maman, Jean-Marie se rend compte qu'il n'avait pas besoin de se cacher pour prier et qu'il aurait dû la prévenir. Il demande pardon et tout rentre dans l'ordre.

Jean-Marie a trois ans quand la révolution française éclate. Il est interdit de célébrer la messe dans les églises, les prêtres sont poursuivis. Certains parviennent à se cacher et à célébrer la messe dans des lieux discrets comme des granges, la nuit, pour des gens comme les Vianney, qui risquent leur vie en venant y assister. Un jour, alors que Jean-Marie a onze ans, un de ces prêtres de passage chez les Vianney, lui demande s'il s'est déjà confessé. Alors le prêtre lui propose de le faire de suite, et Jean-Marie reçoit pour la première fois le pardon de Dieu, au pied de la vieille horloge.

Le prêtre estime que Jean-Marie peut se préparer à la Première Communion. Pour ce faire, il va habiter chez une de ses tantes, dans un village voisin où deux religieuses font le catéchisme en secret. Quand arrive le grand jour, on se réunit dans une ferme. Devant les fenêtres de la pièce où a lieu la messe, on a arrêté une grande charrette de foin pour que personne ne puisse voir ce qui se passe à l'intérieur. Pour détourner l'attention, des hommes travaillent à la décharger. Jean-Marie reçoit pour la première fois Jésus-Hostie : une grande joie envahit son cœur et elle ne le quittera plus.

Jean-Marie travaille à la ferme, il laboure, il soigne les bêtes, il désherbe la vigne… Il sent grandir en lui le désir d'être prêtre. Quand il confie son secret à sa maman, il lui dit : « Si j'étais prêtre, je voudrais gagner beaucoup d'âmes à Dieu. » Mais son père s'y oppose car les études coûtent cher, et il a besoin de main d'œuvre à la ferme ! De plus, pour être prêtre, il faut bien connaître le latin et le français, or Jean-Marie sait tout juste lire et écrire. Comment faire ?

Il doit encore attendre deux ans avant que son père accepte de le laisser partir chez l'abbé Balley à Écully, qui prépare plusieurs jeunes garçons pour le séminaire. Jean-Marie est heureux, mais des difficultés surgissent : sa mémoire est mauvaise, il n'arrive pas à apprendre la grammaire et le latin. Les autres se moquent de lui. Quasiment découragé, il décide de partir en pèlerinage pour demander à saint Jean-François Régis la grâce de réussir. A son retour, Jean-Marie progresse enfin !

Napoléon Bonaparte prend le pouvoir et la France connaît bientôt une longue série de guerres. Jean-Marie est enrôlé dans les armées napoléoniennes en 1809. Au moment de partir, il entre dans une

église pour se confier au Seigneur. Il en oublie l'heure et perd son régiment. Il lui est impossible de le rejoindre ! Jean-Marie doit donc se cacher pendant 14 mois dans un village sous un faux nom. Là-bas, il fait tout ce qu'il peut pour rendre service. Il devient même maître d'école !

En 1810, la paix revient. Jean-Marie rentre alors à Ecully chez l'abbé Balley et il reprend sa formation. Puis il part au séminaire de Lyon où les difficultés s'accentuent car les cours sont donnés en latin. Jean-Marie est complètement perdu, alors il repart chez l'abbé Balley, qui seul arrive à le faire progresser. Un jour, le représentant de l'évêque de Lyon demande au bon curé : « Votre séminariste prie-t-il ? Aime-t-il beaucoup la Sainte Vierge ? Dit-il son chapelet ? – Oh ! Monseigneur, répond l'abbé, c'est un modèle de piété ! – eh bien, alors, Dieu fera le reste, je l'accepte. » Et Jean-Marie est ordonné prêtre le 13 août 1815. Il a 29 ans.

L'abbé Jean-Marie Vianney est d'abord nommé à Écully auprès de l'abbé Balley. Trois ans plus tard, à la mort de ce dernier, il est envoyé dans le petit village d'Ars. Le vicaire général lui annonce : « Mon ami, Ars est une petite paroisse où il n'y a pas beaucoup d'amour du Bon Dieu, mais vous en mettrez ! » Jean-Marie se met donc en route pour Ars avec une charrette chargée de quelques affaires. Hésitant à un carrefour, il demande son chemin à un petit berger, Antoine. Ils ont du mal à se comprendre, car ils ne parlent pas le même patois ! Antoine finit par comprendre et il lui montre le chemin qui mène à Ars. Alors l'abbé Jean-Marie lui fait cette réponse devenue célèbre : « Eh bien, mon ami, tu m'as montré le chemin d'Ars, je te montrerai le chemin du Ciel. »

Arrivé sur place, la première visite de l'abbé est pour l'église. Il constate qu'elle est en très mauvais état : le clocher est démoli, le toit est percé et le tabernacle est vide. Le lendemain, il sonne la cloche pour appeler les fidèles à la messe, mais peu de monde se sent concerné. Il célèbre alors la messe pour ses paroissiens, il porte Jésus-Hostie dans le tabernacle, ce qui rappellera à tous que Jésus est de nouveau présent dans sa maison.

La châtelaine du village a gentiment fait meubler les pièces du presbytère. Mais ce luxe n'est pas du goût de Jean-Marie qui s'empresse de tout lui redonner, pour s'installer pauvrement, avec une paillasse, une table et deux chaises. Il explique aussi à sa servante qu'elle n'a pas besoin de lui préparer des repas, car il se contentera de deux pommes de terre par jour, qu'il cuit en avance pour toute la semaine. « Et pourquoi tant de privations ? lui demande-t-elle - C'est parce que le démon redoute les privations de nourriture. Cela le met en déroute. C'est par conséquent très agréable au Bon Dieu. »

Petit à petit, l'abbé prend les choses en main : il fait le catéchisme aux enfants le matin avant l'école, il rend visite à toutes les familles, il les presse de venir à la messe, il organise des fêtes et des processions… et surtout, il passe des heures dans son église en prière pour ses paroissiens. Au fil du temps, sous son influence, le village change. Le maire dira même : « Nous avons une pauvre église, mais nous possédons un saint curé. » Au bout de quelques années, les villageois viennent même à l'église chaque soir pour prier ensemble.

L'église, c'est la maison où le Seigneur réunit ses enfants et où ils célèbrent l'Eucharistie. Le curé d'Ars la veut de plus en plus belle. Un de ses amis lui envoie parfois des ornements magnifiques qui font l'admiration de tous ceux qui viennent prier. Et quand il se rend à Lyon, il fait toujours des achats somptueux pour son église. Rien n'est trop beau pour le Seigneur !

Le bon curé ne se préoccupe pas que de son église. Il a à cœur l'instruction des fillettes. Alors il envoie deux jeunes filles du village en formation pour devenir institutrices. Et dès qu'elles peuvent enseigner, en 1824, il ouvre une petite école. Il fonde aussi un orphelinat : La Providence. L'établissement est pauvre et la situation souvent difficile, mais qu'importe, il trouve toujours une solution ! Par exemple,

un jour où il ne reste presque plus de blé à moudre pour faire de la farine, il enfouit une relique de saint Jean-François Régis dans le petit tas de blé et avec les enfants, il prie le Seigneur de leur donner le pain quotidien. Et miracle ! quand la femme chargée de faire le pain arrive, il y a une montagne de blé qui l'attend ! Le curé d'Ars, lui, remercie le Seigneur et dit : « Le Bon Dieu est bien bon, il a soin de ses pauvres. »

Le dimanche avant la messe, il donne un catéchisme pour les adultes. Au début, seuls quelques curieux sont présents, mais il sait si bien parler du Bon Dieu que bientôt tous les villageois viennent l'écouter. Il n'hésite pas à parler très fort quand il voit que son auditoire s'endort ! « Je crie parce que je parle à des sourds. Dieu, lui, n'est pas sourd. Aussi, quand je m'adresse à lui, je murmure. » Un homme a bien compris cela, lui qui reste longtemps dans l'église. « Que dites-vous au Bon Dieu quand vous priez ainsi ? lui demande le curé – Je parle au Bon Dieu. Je l'avise et il m'avise, lui répond l'homme. »

Peu à peu, donc, les habitants d'Ars changent. On ne vole plus, on ne dit plus du mal de son prochain, on ne perd plus son temps au bistrot… et surtout on va se confesser… Le brave curé passe des heures et des heures à donner l'absolution d'abord à ses paroissiens, puis à des centaines de personnes qui se pressent devant le confessionnal. Il console, il apporte la paix à chacun, il lit même dans les âmes les péchés que l'on n'ose pas avouer.

Devant tant d'amour de Dieu, le démon est furieux, lui qui déteste tant Jésus. C'est pourquoi il se déchaîne contre Jean-Marie. La nuit, pour l'empêcher de dormir, il fait un bruit infernal, il secoue son lit, il ricane très fort. Il veut lui faire peur. Mais Jean-Marie sait que Jésus est le plus puissant. Quand le « grappin » comme il l'appelle, arrive, il fait son signe de croix et se met à prier. « Le démon est malin, mais il n'est pas fort », dit-il. Le démon finira par se décourager et Jean-Marie passera les dernières années de sa vie en paix.

Les journées entières passées au confessionnal, sans presque rien manger, et le manque de sommeil épuisent le saint curé à tel point qu'il tombe malade. Au prêtre venu lui apporter l'eucharistie, il murmure : « Que le Bon Dieu est bon, quand on ne peut plus aller le voir, c'est lui qui vient. » Il meurt doucement le 4 août 1859 à l'âge de 73 ans. Il peut enfin retrouver celui qu'il a tant aimé toute sa vie !

Le Pape Pie XI le canonise en 1925 puis le nomme « Patron de tous les curés de l'univers » en 1929.